

## PORTRAIT 1

### UN BANDIT DE GRAND CHEMIN

Momo est un bandit de grand chemin. Il a dû faire un bon cent quarante cambriolages. C'est ce qu'il déclare à l'entrée du resto du cœur. C'est cela son vrai métier. Il l'a appris avec patience. Il l'a d'abord pratiqué avec un comparse. Celui-ci fait le guet dans la cage d'escalier, pendant que lui ouvre la porte de l'appartement. Adrénaline. Cela lui vaut certaines frayeurs, comme le jour où derrière la porte, un costaud l'attend. Il lui est arrivé d'avoir des armes, mais en général le business se fait dans le calme. Ce qu'il dit. Car en manque de cocaïne, il profère des menaces de dynamitage. *Ha ! Quel malheur. Je n'ai plus le pain de plastique que j'avais planqué il y a vingt ans !* Tout cela lui a déjà valu quelques années de prison.

En cambriolage, il préfère aujourd'hui opérer seul. Combien de fois n'a-t-il pas été trompé par un comparse ? Celui-ci fouillant une chambre à coucher, pendant qu'à son tour il fait le guet, revient en se déclarant bredouille. *Rien, il n'y rien à voler.* Et puis quelques jours après, Momo constate qu'il flambe pas mal d'argent. Un vrai menteur. Donc autant se fier à soi-même, et travailler seul. Le cambriolage exclusivement. Le vol de voiture, ou le vol dans les voitures, ce n'est pas vraiment sa tasse de thé. Et il rigole bien quand un jeune délinquant qui mange au même resto lui explique sa technique au parking de l'aéroport. Manœuvrer la portière des voitures. Gentiment, l'une après l'autre, une centaine s'il le faut, jusqu'à celle qui s'ouvre. Et

ramasser ici une enveloppe de 600 dollars dans un cartable et là un portefeuille de 400 euros laissé sur le siège. Évidemment, tout cela sous le regard des caméras de surveillance de l'aéroport. Mais la police, dit ce jeune, est trop occupée avec les djihadistes pour s'intéresser à eux, les petits malfrats. Très bien pour ce jeune, mais pas pour lui.

L'état de sa santé est pitoyable. Pas d'hygiène. Il a des blessures multiples qui suppurent. Aux pieds, aux mains, en dessous des ongles. Il dort, été comme hiver, sous un escalier de pierre au centre-ville. Humide et glacial. Par grand froid il est l'un des rares qui ne veut pas loger au *samu* dont il trouve les règlements trop contraignants. Promiscuité imposée. De temps à autre, il prend congé de la rue. Il se rend à la mer pour une semaine. Il s'y sent bien car là il n'est pas loin de la frontière. Va-t-il chercher de la marchandise ? Probablement. Il parle de longs déplacements avec sortie du pays en marchant le long de la plage. Sait-il que les frontières sont supprimées ? Récemment, il a dû traverser un petit bras de mer d'un mètre de profondeur qui l'a surpris. Eau salée, vase, sable, et froid de novembre. Son sac et ses bottines qu'il tenait à la main, sont tombés à l'eau. Il est arrivé dans cette station balnéaire la plus snob de la côte, effroyablement sale, blessé et mouillé. À la limite de la survie. Il raconte qu'il a alors accepté de l'aide. Une semaine au chaud.

Momo est né au Maghreb et est arrivé en Belgique à l'âge de 6 ans. Il est aujourd'hui Belge et bien Belge, et ne se reconnaît pas ailleurs. Il a 50 ans et est le premier d'une fratrie de cinq. C'est pour cela qu'il s'appelle Mohamed. Il est célibataire et sans enfant. Il est fort maigre avec des yeux profondément enfoncés dans les orbites. Il est sympathique, intelligent et vif. Il marche assez rapidement. Il se sent persécuté par sa mère et les amies de sa mère qui cherchent absolument à le marier et lui tendent des pièges. C'est ce qu'il dit. Encore aujourd'hui, et depuis de nombreuses années. Mais pourquoi donc irait-il dépenser des sommes astronomiques pour une réception de mariage, alors qu'il est en manque de produits ? Car il consomme beaucoup de

méthadone, de cocaïne et d'alcool. Depuis peu, il reçoit à nouveau son allocation de l'assistance publique. *Ils sont incroyables, ils me donnent cela en une fois, chaque mois.* Il consomme alors tout en trois jours et n'a plus rien le reste du mois. Récemment, il a eu une crise de *delirium tremens*. Il frôle la mort. On le lui dit. Il cherche alors une hospitalisation pour sevrage.

Un bénévole l'accompagne au guichet de l'assistance publique. Deux heures en bus. Ils croisent des compagnons de rue. Tout ce trajet pour entendre que c'est à son médecin traitant de rédiger une lettre pour son entrée en clinique. Lettre à revenir présenter pour obtenir un *réquisitoire*. Mot magique. Précieux sésame qui ouvre toutes les portes. Ces démarches semblent à Momo être fixées arbitrairement par des interlocuteurs plutôt mal disposés. Mais en même temps, tout cela forme une trame apaisante. Paradoxe. C'est un parcours qu'il peut allonger à volonté pour étoffer sa position de victime du système. *On ne me fait pas de cadeau.* Mais Momo est bien à un tournant. Rentrer en clinique ou rentrer en prison ? La rue ne semble plus possible !

La prison pourrait le calmer et le sevrer, à condition de ne pas avoir de livraison de produit. Ce projet s'éloigne cependant car il ne lui reste qu'une condamnation de dix mois à exécuter, alors que l'administration ne concrétise celles-ci qu'à partir de douze mois. De toute façon il n'a toujours pas de domicile de référence où se faire envoyer sa lettre d'écrou. Incroyable.

Que faire, alors qu'il joue avec la mort ? Lui apporter la guérison ? Le faire avancer vers plus de rationalité et l'aider à trouver un toit et un travail pour faire plaisir à sa mère ? Mais non, c'est illusoire. Il est dans la précarité et semble vouloir tourner encore et toujours, entre la rue comme domicile, les restos du cœur comme insertion, et la consommation comme fuite. Pour finalement aboutir à l'hôpital psychiatrique ou la prison. Alors ? Maintenir une écoute ? Oui, la rencontre de l'humain.

Mais sans illusion. Cela fait maintenant deux ans sans nouvelles. Voici la ruminatiion de son bénévole : *Momo. Si tu es en prison au chaud, tant mieux ! Si tu as été marié de force, tant pis ! En tout cas, prends soin de toi !*

## **PORTRAIT 20**

### **L'ÉPAULE GELÉE**

La fin de l'hiver. Gérard a l'épaule gelée depuis deux mois. La douleur est intense et la nuit il lui arrive de rester debout devant son lit, pour ne pas affronter la douleur de la position couchée. Cette histoire vient de loin.

Gérard, 55 ans, est gérant d'une mutuelle qui brasse des millions d'euros d'allocations diverses. Il dirige cent-quatre-vingt personnes et se visualise, non sans une certaine fierté, comme le capitaine d'un navire à mener à bon port. Il louche régulièrement vers son plan stratégique à cinq ans, pour vérifier le cap et n'ignore aucune ficelle d'une saine gestion des ressources humaines. C'est dire qu'il sait y faire. En tous cas il y croit.

Gérard s'est offert récemment une piscine à son domicile près de Waterloo. Il trouve qu'il la mérite bien. Il travaille beaucoup, et ne dort que cinq heures par nuit. Tous les matins dès six heures, car il se lève tôt pour contourner les embouteillages d'entrée à Bruxelles, il nage quelques minutes. Il en a absolument besoin.

Février. Il y a trois ans. Les fêtes de fin d'année sont déjà loin, et Gérard est content d'en avoir fini avec les évaluations du personnel. Les primes ont été payées. Tout le monde est content, enfin presque. Ces jours-ci il révise son plan stratégique. À l'évidence, il y a une baisse de rentabilité de sa division. Il lui apparaît immédiatement qu'à chiffre d'affaires inchangé il y a trois employés de trop sur son

*payroll*. Que faire ? Les divisions voisines ne sont pas en mesure de reprendre ce personnel, il décide donc le licenciement. Sans trop de sentiments. *Business is business !* Les deux premiers employés à écar-ter sont vite identifiés, il s'agit d'un chômeur mis au travail, et d'une personne avec un contrat à durée déterminée (CDD). Pour eux, les choses ne sont pas trop compliquées. Ouf. Mais pour la troisième per-sonne, il lui faudra donner un préavis, un C4 ! C'est autre chose. Et puis qui choisir ? Après discussion avec ses collaborateurs le choix porte sur Michel.

Michel a 52 ans, il est comptable dans la société depuis vingt ans. Lui et sa femme ont acheté une maison bel-étage à Limal près de Wavre. Il est navetteur et se rend à vélo à la gare d'Ottignies. De là il prend le train pour Bruxelles-Midi. Gérard le connaît bien, car ils ont fait équipe il y a dix ans avant la fusion avec l'autre mutuelle. C'est un employé fidèle. Mais il manque de punch, et s'est montré fort réti-cent aux changements informatiques récents. Sa productivité est faible. On n'a pas de faute à lui reprocher. La décision est vite prise, la procédure sera respectée. Michel est appelé le lundi 16 mars 2015 à 10 h du matin au service du personnel. Il se demande pourquoi ! Il y retrouve le directeur du personnel, son chef direct et Gérard son directeur. Tout le monde lui fait face. Petit discours. *Les temps sont durs ! Nous sommes tous désolés ! Voici votre C4, veuillez signer pour réception. Votre indemnité légale de licenciement a été calculée comme étant de 14 mois. Si vous l'acceptez nous vous accordons que la période ne soit pas prestée. Vous avez de la chance, nous vous faisons une fleur.* À 11 h Michel est accompagné à son bureau. Serait-il déjà surveillé ? Pourrait-il faire du tort au service ? On lui demande de vider ses tiroirs, de reprendre ses bibelots personnels dans un sac, de rendre son GSM et son ordinateur portable. Il embrasse ses voisins de bureau, ceux qui il y a une heure étaient ses proches. Un fossé gigan-tesque s'est creusé. À 12 heures ce lundi Michel franchit la porte de sortie de son boulot, pour la dernière fois. Tout est réglé, il n'a pas à revenir. Surtout pas. Il prend une grande goulée d'air frais. Il se dirige

vers la gare. Il est dehors, avec son sac. Il ne réalise pas encore ce qui lui arrive. Encore un pas. On lui a recommandé de marcher, marcher beaucoup. Il est sonné !

Michel rentre alors chez lui. Seul. Sa femme est à son travail. Il lui parlera ce soir. Son fils unique de 12 ans est à l'école. Il faudra lui expliquer ce soir. Quelques jours après, il passe un petit moment d'euphorie financière quand son préavis tombe cash sur son compte en banque. Vite passé. Inscription au chômage, mise à jour du CV, coaching par un copain fidèle. *Tu verras, ce n'est qu'un mauvais moment à passer.* Celui-ci lui propose de faire enfin ce qu'il a envie de faire. Pas de chance, il n'a justement rien envie de faire. Il voudrait que sa femme le cajole, le prenne sur ses genoux et lui dise ce qu'il doit faire. Pas de chance non plus, elle, ce dont elle rêve c'est d'un homme fort qui part à la conquête du monde. Lui, son envie c'est d'être dans le rang. Appartenance. Il envoie des centaines de lettres, il devient un obsessionnel de l'arrivée du facteur. *Oui, aujourd'hui, j'aurai une réponse pour un premier entretien.* Eh bien, c'est non. À 53 ans, un gars banal comme nous tous. Vous n'y pensez pas ! Non, il n'y a rien pour lui. *Pourquoi ne deviendrais-tu pas entrepreneur indépendant ?* Lui dit-on. *Dans ce monde global, cela paye bien.* Ce genre de réflexion le plonge encore plus dans la perplexité. Quelle est sa nouvelle place ?

Sa femme le quitte. Oui d'accord, cela n'a rien à voir. Le couple n'allait déjà pas bien. Il n'est d'ailleurs pas très drôle ce Michel ! Son match à la télé, sa canette de bière, un cinéma par mois à Louvain-la-Neuve. Bref. Abrégeons la suite du scénario. Le prêt hypothécaire n'est plus remboursé. La maison est mise en vente. Cela rembourse les banques. Monsieur et Madame, maintenant divorcés, reçoivent chacun cinq mille euros, quand tout le reste est payé. Ce n'est pas le pactole. Michel loge maintenant à Wavre dans un flat de 40 m<sup>2</sup>, un kot d'étudiant. Il a son imprimante pour envoyer son CV. Il a encore un veston, au cas où il aurait ce fameux rendez-vous d'embauche, improbable.

Il y a un an, Michel se sentait un rouage utile de la société. Un employé fidèle d'une mutuelle fidèle, un membre soutenant d'une structure familiale soutenante. Eh bien non, ce schéma n'est plus valable. Le marché global veut des pions mobiles, des unités plus simples. Flexibilité maximum, liens réduits, suppression des statuts. Est-il un laissé pour compte anachronique, un gars qui échoue exceptionnellement aux bordures de notre vie sociale ? Non, il est exemplaire. Adieu le salariat comme système d'affiliation. Bonjour à des nouvelles règles du jeu qu'on ignore encore. D'ailleurs, cher Gérard, qui avez donné son C4 à Michel, tremblez ! Vous ferez bien, car une restructuration majeure s'annonce chez vous. Votre division va être rachetée par une méga société d'assurances française. L'horizon de Michel est celui de tout un chacun.

Michel s'alcoolise doucement. Il gère mal son dossier. Il perd ses droits au chômage et aboutit à l'assistance publique. Il a 840 euros par mois, il lui reste 500 euros quand il a payé son loyer. Et voilà, il oublie de payer ce loyer et il est mis dehors par son proprio. Il en a marre de se battre, contre son ancien patron, contre sa femme, contre l'agent immobilier, contre cet avocat qui réclame des honoraires astronomiques, contre cet huissier qui vient saisir ce qu'il n'a plus. Il craque et naïvement pense se faire une nouvelle vie à la rue. Plus de gestion, plus de soucis. Un ciel serein, un nouveau départ dans une vie nouvelle. Eh bien non. Ce sont de nouvelles contraintes qu'il va devoir dompter. Celles de la rue. Il mange dans un resto du cœur de Wavre, et aboutit finalement à Bruxelles. Gare Centrale, Quartier Européen, Gare du Midi, Parvis de Saint Gilles. Son nouveau monde. Il y a des jeunes, des femmes, des gens sortant de prison, des malades virés des hôpitaux psychiatriques, des migrants. Un monde dur, mais pas déshumanisé. Un monde où émergent des nouvelles solidarités. Oui d'accord, mais elles sont bien cachées !

Freddy, un nouveau copain de la rue, explique à Michel un bon plan pour loger au sec. L'aéroport de Zaventem. Un lieu fédéral. De 22 h à 7 h du matin, au cinquième étage du hall des départs, la police



et les vigiles sont cool, ils vous laissent dormir au sol, dans les couloirs, tant que vous dégagez avant l'ouverture des boutiques de luxe. Le sol vitrifié est chaud, ultra propre, il fait calme quand il n'y a pas trop d'annonces de retards d'avion, les sanitaires sont parfaits. On arrive à cacher son barda (petit matelas mousse, sac de couchage, couverture). Une vingtaine de SDF se retrouvent là chaque soir. Michel s'y sent bien. Cette idée de dormir à côté de gens qui attendent un vol long-courrier, lui convient. Il choisit les copains à côté de qui s'installer. Prudence car un GSM est vite volé.

Michel se fait prendre plusieurs fois sans ticket dans les transports urbains et dans le train. Il fait des dettes, qui s'additionnent à ses factures d'électricité impayées. Il est à l'époque à la recherche d'un logement supervisé, avec l'aide de l'association *sac-à-dos*. Celle-ci lui recommande de passer par un médiateur qui gèle la dette d'ensemble. *Cela te protège quand tu prends un logement. Tu ne dois plus craindre de voir débarquer un huissier qui embarque tes meubles.*

Mais pour Michel, tout cela vient trop tard. Il n'a que 55 ans. Cela ne fait que deux ans qu'il est à la rue. Mais il est fatigué. Le corps, un peu alcoolisé, est anémié. Il est moralement fatigué, malgré la fraternité récente de l'un ou l'autre. Ce soir-là Michel s'y est pris trop tard pour loger au *samu*. Il s'est présenté à 21 h à l'asile de nuit où il a déjà été accueilli, pas loin de la Gare du Midi. Complet. Il sort d'un café vers une heure du matin, il n'a plus un rond. Il s'installe sur un banc public avec ses deux bières Gordon. Le meilleur rapport alcool-prix. Douze degrés. Il pense se remettre en marche une heure plus tard pour se réchauffer à l'entrée de l'hôpital Saint Pierre. Il n'a pas prévu le vent arctique soufflant ce soir-là. Le 15 janvier au matin on le retrouve assis sur son banc. Gelé.

Il ira au cimetière des indigents de la ville de Bruxelles, à la fosse commune, car sa famille n'a pas pu être prévenue. L'hôtel de ville lui rendra hommage par une petite cérémonie, à lui et aux cent cinquante autres morts de la rue de cette année-là.

Gérard, oui vous vous rappelez, ce cadre dynamique qui a donné son préavis à Michel, il y a trois ans, apprend cette mort. Ses proches lui disent qu'il n'est pas responsable. Le lendemain il a *l'épaule gelée*. La douleur est intense, il a un nerf coincé, depuis les cervicales jusqu'au petit doigt, en passant par la face supérieure de l'omoplate gauche.